

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre South et Bienville.

Subscribed under Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

- 5me PAGE. Feuilleton. L'Actualité, Feuilleton, 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Le dépeçé d'Orléans—Les causes célèbres. Fausse Monnaie—Les Humbles. Souvenir d'Artiste. Cuisine. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. Prisonniers d'autrui. Souvenirs d'un Parisien. A travers le passé.

UNE EXPERIENCE.

Nous recevons du Département de l'Agriculture de Washington communication d'un projet dont l'exécution ne se fera pas longtemps attendre: la plantation d'arbres d'essences diverses dans les plaines de la Californie.

Si l'expérience du gouvernement est heureuse, c'est-à-dire que elle donne les résultats que l'on en attend, bien des industries du pays en profiteront. Entre autres arbres qui seront plantés, on cite le châtaignier, le chêne rouge, le peuplier jaune et le tiliac.

On commencera par planter les arbustes à proximité des fermes qui possèdent le gouvernement, et si les essais sont encourageants, le Département de l'Agriculture en plantera sur une grande échelle dans les forêts nationales.

Il y a plus de 125 espèces d'arbres en Californie, nombre de ceux qui produisent les variétés les plus précieuses de bois. Plus de la moitié de ces espèces donnent un bois dur ou des arbres à larges feuilles; cependant, à l'exception de l'Eucalyptus exotique, il n'y a pas une seule espèce de bois dur qui ait, au point de vue commercial, l'importance des principaux bois durs de l'est.

Les conditions climatiques dans plusieurs parties de la Californie sont incontestablement favorables à la pose d'un nombre considérable d'arbres de bois durs, et l'absence de ces arbres en ces lieux est due surtout à l'insuffisante distribution du plant.

Le gouvernement fonde de brillantes espoirs sur l'expérience qu'il est à la veille de tenter, car de son succès dépendra l'accroissement considérable des ressources du pays, et bien des industries profiteront de ces ressources, la fabrication des meubles et des voitures entr'autres. Pour

les meubles, c'est le chêne rouge qui est le plus en usage, et pour les voitures l'eucalyptus et le bois que l'on nomme "bois de fer."

Les forces militaires anglaises

Discours de M. Haldane.

M. Haldane, secrétaire d'Etat à la guerre, a parlé de la guerre au cours d'un discours devant le Junior Institution of Engineers.

"Les effectifs de l'armée de première ligne, a-t-il déclaré, sont complets, quant à l'armée territoriale, 87 000 de ses effectifs de guerre ont été recrutés. Un bataillon de Londres, encombré de demandes, a dû relever le minimum de taille exigé des recrues. Les officiers de l'armée territoriale et les officiers de première ligne sont en nombre suffisant; seule la réserve spéciale laisse encore à désirer. A l'heure actuelle ce pays possède le plus important des corps expéditionnaires qu'il ait jamais eus: 4 divisions sont en mesure d'être immédiatement mobilisées, deux autres divisions sont bien près d'être semblablement organisées et d'ici peu de mois il suffira de presser un bouton pour que toutes les forces militaires se trouvent en jeu immédiatement. Presser un bouton sera l'œuvre non pas d'un homme, mais du nouvel état-major de l'armée, dont l'influence se fait de jour en jour plus vivement sentir."

Ayant ainsi décrit l'instrument qu'il a créé, M. Haldane a longuement examiné les divers événements auxquels il peut avoir à parer.

"Un ennemi envahissant l'Angleterre à l'improviste trouverait immédiatement à qui parler: l'équivalent de 30 corps d'armée. Si l'armée régulière allait se battre à l'étranger, les forces territoriales seraient immédiatement mobilisées. Au bout de six mois, on peut évaluer sa puissance de combat à celle de sept corps d'armée, surtout si l'on songe que 100,000 réguliers la renforceraient.

"Un seul cas est à redouter: l'ennemi envahissant l'Angleterre tandis que l'armée régulière est à l'étranger et avant que les réserves aient pu profiter d'un entraînement de six mois."

A ce sujet, M. Haldane remarquerait: "Le gouvernement qui expédierait à l'étranger, dès l'abord, le corps expéditionnaire tout entier, serait bien téméraire."

M. Haldane a ainsi conclu: "Pour quelque temps nous sommes en sécurité, mais nous ne devons pas perdre un instant pour mettre notre armée et notre marine sur le pied qu'exige la sûreté de l'empire."

AMUSEMENTS.

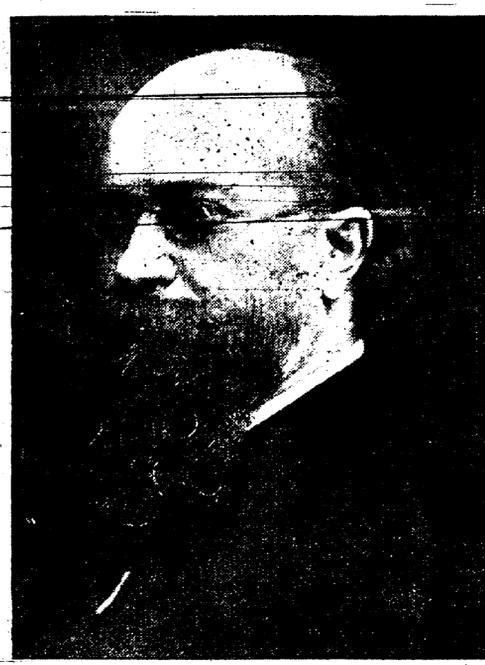
WHITE CITY. CITE BLANCHE.

La première matinée de la saison, réservée spécialement aux dames et aux enfants sera donnée cet après midi à la Cité Blanche et tout fait prévoir qu'il n'y aura pas un siège de libre dans la jolie salle du Casino.

Les prix seront du reste des plus modiques, dix cents pour les enfants et vingt cents pour les grandes personnes.

Lundi soir sera inauguré un nouveau programme qui promet de dépasser en excellence ceux des semaines précédentes. Le numéro principal en sera le Trio Colonial, chanteurs costumés dont on dit le plus grand bien.

Un autre numéro qui promet



H. TARTANAC.

Compositeur—Chef d'Orchestre.

Nous publions la photographie et la biographie de M. H. Tartanac, l'éminent chef d'orchestre que Monsieur J. Layolle directeur de l'Opéra français, vient d'engager pour la saison 1909-1910, à la Nouvelle-Orléans.

M. H. Tartanac est né à Toulouse le 20 septembre 1861. Il fit ses études au Conservatoire de cette ville, où il remporta tous les prix: solfège, violon, opéra comique, harmonie, etc.

A sa sortie du Conservatoire il devint professeur de solfège à l'Ecole d'artillerie, puis professeur de la classe annexée de chant (avec traitement au Conservatoire, jusqu'en 1885).

Mais Tartanac était trop ardent et trop enthousiaste pour ne pas rêver plus que la carrière tranquille du professeur. Le théâtre l'attirait, et c'est ainsi que depuis 1890 il n'a cessé un seul jour d'être sur "la brèche".

On le voit successivement à l'Opéra de Genève, au Théâtre Royal de Liège, au Grand Théâtre de Marseille, à Montpellier, Nîmes, etc. En dernier lieu, il dirigea le Grand Théâtre municipal de Grenoble, où, en cinq mois à peine, il monta, Louise, Thais, Griseldis, Manon, La Reine Fiammette, Le Jongleur de Notre Dame et Manon; dont il donna la première en France.

Il fonda dans cette ville des concerts symphoniques où, à la tête d'un orchestre de 70 musiciens, il fit entendre les plus beaux morceaux du répertoire moderne. Lesymphatique maître, est présent

est le cirque de Schepp, composé d'un chien, d'un poney et d'un singe, animaux parfaitement dressés qui exécutent des tours d'une grande originalité.

Les Ferraris, danseurs excentriques; Maxwell et Dudley, comédiens; les Sœurs Earle et les trois Kobers, équilibristes, complètent cet excellent programme.

Les nombreuses attractions en plein air, au premier rang desquelles il faut citer les vues du cinématographe et l'orchestre Restoff, sont toujours très applaudies du public.

WEST END.

La soirée a été particulièrement brillante hier soir au West End.

La foule nombreuse a applaudi à divers reprises plusieurs morceaux fort bien joués par l'orchestre du professeur Tosso.

mier chef d'orchestre du Casino Municipal d'Éghien-les-Bains depuis 1900, où il monte toutes les saisons un grand nombre d'ouvrages.

M. Tartanac possède les dons qui sont l'appanage des meilleurs chefs. Il a, au pupitre, une tranquillité et une sûreté qui font de lui un précieux collaborateur que l'on désire un compositeur. De plus, il est doué d'une très grande mémoire et il lui suffit d'avoir lu une partition quelque fois pour la connaître à fond.

Nous n'avons parlé jusqu'ici que du chef d'orchestre, mais il y a aussi le compositeur.

En effet, M. Tartanac est l'auteur d'un grand nombre d'œuvres orchestrales et vocales que beaucoup envieront, plusieurs suites d'orchestre, une suite importante pour violon solo et orchestre, des mélodies, des morceaux détachés, une sonate sur un concerto pour Cor, et tant d'autres pages que le manque de place nous empêche de citer. Tel est le bagage de ce musicien avant, très épris de son art et que la ville de Toulouse peut être fière de compter parmi ses enfants.

Membre de la Société des auteurs et compositeurs, M. Tartanac, qui n'a qu'un défaut: celui d'être trop grand modeste.

Il vient de terminer une œuvre très importante pour orchestre, ne comptant pas moins de 8 tableaux (de genres absolument différents) et qui sera représentée au théâtre de la ville de Toulouse, par l'orchestre de la Société des auteurs et compositeurs, M. Tartanac, qui n'a qu'un défaut: celui d'être trop grand modeste.

L'exécution des numéros du programme de vaudeville a été également très réussie et les vues du cinématographe ont, comme toujours vivement intéressé les spectateurs.

Un programme nouveau sera inauguré ce soir. Le trio Woods et Harry Webb, chanteur et d'opéra comique, feront leurs débuts sur la scène du West End.

Mordue par un chien.

Maggie Carter, une fillette de neuf ans qui se rendait hier matin à l'école a été attaquée et mordue par un chien vicieux. Le Dr. F. A. Heinrich qui se trouvait dans le voisinage porta les premiers soins à l'enfant et l'accompagna au domicile de ses parents, rue Carondelet 1200.

Mlle Susie Ralph, rue St. Charles 1202, la propriétaire du chien, a reçu l'ordre de la Société Protéctrice des animaux de tenir son chien à

toute franchise... Vous n'avez pu mentir sans y avoir intérêt... pourquoi avez vous menti?

Obéissant releva le front. On orat qu'il allait parler. Mais ce fut pour adresser à Rose-Lison un regard doux et triste.

Il ne voulait pas dire: "J'ai menti parce que je déteste le nom de M. de Croix-Vitré ne sût point mé à votre enquête..."

"J'ai menti parce que j'ai espéré que personne ne soupçonnerait la sortie du comte et sa course étrange dans la forêt..."

"J'ai menti parce que je ne pouvais pas dire que j'ai rencontré, non loin de la cabane où Germaine venait d'être étranglée..."

l'attache pendant neuf jours, afin de déterminer si l'animal est atteint de la rage.

Le procès d'Alden Lagrue.

Amite, Lne. 15 mai.—Le procès d'Alden Lagrue, l'individu accusé du meurtre du garde chasse Jordan, commis dans le courant du mois de mars dernier sur la propriété de M. Morris Hennen, a été repris ce matin devant la cour criminelle de la paroisse de Tangipahoa.

La formation du jury ayant été terminée hier soir, l'interrogatoire des témoins commença immédiatement après l'ouverture de l'audience.

M. Bankton, le premier appelé à la barre, donna quelques détails sur la configuration du terrain, où s'est déroulé la scène du meurtre.

Léonard Husser, un fermier du voisinage déclara que le jour du meurtre il a rencontré Lagrue, lequel se promenait en buggy.

Le témoin a suivi les traces laissées par le cheval et la voiture et a constaté qu'elles s'arrêtaient à quelques pas de l'endroit où Jordan a été tué.

Le lendemain du meurtre le sheriff Saal et d'autres personnes ont mesuré ces traces et ont constaté qu'elles correspondaient exactement avec les sabots du cheval de Lagrue.

Les avocats de Adler demandent une nouvelle audition de cause.

La demande en nouvelle audition de cause déposée par les avocats de William Adler, l'ex-banquier reconnu coupable par le jury de la Cour Fédérale, ne sera prise en considération que jeudi prochain par le juge Boardman.

Dans l'intervalle Adler a été mis en liberté sous caution de 100,000 dollars.

ACCIDENT.

Un accident qui aura probablement des suites fatales est survenu hier matin à 10:30 heures, au pied de la rue du Canal.

Mlle Thérèse Hutchinson, une jeune fille de 22 ans, domiciliée rue Nord Galvez 323, en cherchant à passer devant un train transportant des matériaux de construction pour la New Orleans Railway Co., a été renversée et grièvement blessée.

L'agent William Kingman, qui se trouvait sur les lieux, a porté les premiers secours à la blessée et a immédiatement fait appeler l'ambulance.

Les médecins de l'Hôpital de Charité, où Mlle Hutchinson a été transportée, déclarent que son état est des plus graves.

Ne vous mettez pas au Régime pour la Graisse.

Vous n'aimez pas le gras n'est-ce pas? Jugez encore par l'apparence, je sais, si vous pesez plus de 150 livres, que vous n'avez pas beaucoup de goût pour les exercices gymnastiques.

Règle générale, les gens gras, ne sont ni des athlètes ni des ascètes, à moins d'y être contraints et de nos jours ils ne sont contraints d'être ni l'un ni l'autre, si nécessaire qu'il soit pour eux de se débarrasser de leur superfluité de chair.

L'ennui avec la diète et l'exercice est, premièrement, le peine qu'ils donnent; secondement, le danger (cœur entouré de graisse); troisièmement, les rides; et, quatrième, le dégoût de l'estomac.

Vous êtes sujet aux quatre inconvénients si vous faites de l'exercice ou suivez un régime. D'un autre côté, vous pouvez éviter les quatre, et néanmoins vous réduire autant que vous le désirez, même au point de perdre une livre par jour si cela vous convient, en prenant une cuillerée à café après les repas et au moment de vous coucher de la simple recette suivante faite chez soi: Une demi-once de Marmole, 1 once d'Extrait Fluide Aromatique de Cassia, et 34 onces d'Eau de Peppermint.

N'importe quel pharmacien remplira cette prescription pour vous à bon marché, et vous pouvez la prendre en toute confiance car elle ne vous fera absolument aucun mal. Elle améliore au contraire invariablement la santé, et, aussi, le teint.

—Vous avez à vous expliquer plus tard, monsieur... mais, pour vous, pour tous ceux qui sont ici, j'aurais préféré que cette explosion eût lieu dès maintenant et qu'elle me parût acceptable...

Cela eût épargné des larmes à ceux qui vous aiment... Henriot parut incertain à cet appel.

Louise Dornak vint l'embrasser et lui murmura doucement: —Pourquoi ne satisfais tu pas

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

Mariages. Naissances. Décès. Inscriptions dans les derniers 24 heures.

MARIAGES.

Joseph P. Seibert, à Clara M. Bagone; Fred L. Weaver, à Lydia A. George; Charles B. Huddlestone à Magdalena Gazano, Veuve Chaband; Edw. Ryan, à Annie S. Chambers; Martin Duplessis à Pauline Ward.

NAISSANCES.

Mmes Etienne Anouilh une fille; Harry S. Gidière, un garçon; Aug. David, un garçon; Clifton Casey, un garçon; Ily Tojague, un garçon; F. C. Thiele, un garçon; Arthur L. Magnin, une fille; Thos. Carlin, une fille; Frank J. Kelly, un garçon; Peter Rando, une fille; Claude E. Blanco, un garçon; Robt C. Cowan, une fille; Frank T. Reay, un garçon; Chas H. Austin, une fille; Geo. H. Masson, un garçon; Wm Burke, un garçon; John Mascaro, un garçon; Jos. T. Anser, une fille; Joseph B. Crasto, un garçon; Thomas J. Meehan, un garçon; Justo A. de Ybana, une fille; Joseph Bellin de Villentroy, un garçon; Theodore P. Fiebler, un garçon; Hy. H. Wire, un garçon; Wm. Geo. Murphy, un garçon; Geo. W. Metzger, un garçon; Chas. N. Smith, un garçon; Martin Materlich, un garçon.

DECES.

John McDonald, 34 ans, 527 St. André; Bella Nelson, 35 ans, 2920 Franklin; Margaret Whitehurst, 54 ans, 4818 Magnin; Benson Walker, 42 ans, Hotel Dieu; Wm. Carpenter, 21 ans, Hôpital de Charité; Lydia Francis, 4 mois, 1405 St. Antoine; Joseph Thompson, 55 ans, 2121 Rousseau; Peter Davis, 55 ans, 2823 Conti; A. Chauvin, 49 ans, Hôpital de Charité; Alexandre Marthel, 56 ans, Asile des Français; James Simson, 70 ans, Hôpital de Charité; Pierre Fousat, 48 ans, Ne Plus Ultra et Bruxelles; Hélène L. Ross, 25 ans, 1910 Première; Wm. Nelson, 19 ans, 2616 Troisième; A. Grant, 52 ans, 1025 Espagne.



LES SŒURS EARLE CLOVER BLACK, Dans une intéressante scène à la Cité Blanche.

Asile de l'Immaculée Conception.

Une fête d'enfants aura lieu aujourd'hui de une à trois heures de l'après-midi, et un Euclyptus progressif dans la soirée, à 8 heures 30, au profit de l'Asile de l'Immaculée Conception, sous le patronage de Dames et de Messieurs du Troisième District, dans la salle de l'Ecole de St-Vincent de Paul, rue Dauphine, entre Montague et Clouet.

N'ESSAYERIEZ-VOUS PAS LE BITTER

si vous saviez positivement ce qu'il fait de bien à votre système nerveux... N'essayez pas le Bitter... C'est le meilleur remède pour les maux de tête, les maux de gorge, les maux de cœur, les maux de ventre, les maux de reins, les maux de nerfs, les maux de la vieillesse, les maux de la jeunesse, les maux de la femme, les maux de l'homme, les maux de tous les âges, les maux de tous les lieux, les maux de tous les temps, les maux de tous les pays, les maux de tous les peuples, les maux de tous les royaumes, les maux de tous les empires, les maux de tous les continents, les maux de tous les îles, les maux de tous les continents, les maux de tous les îles, les maux de tous les continents, les maux de tous les îles...



DEUX DES TROIS KOBERS, Equilibristes, en des attractions à la Cité Blanche.

vous atteindre la lumière de la forêt... J'étais très fier... de cette escapade... très fier d'échapper à la surveillance de Henriot qui avait reçu... pour congé... de ne pas me quitter... Et c'est ainsi... que je me suis retrouvé dans le bois, surpris par la tempête de neige...

J'avais conscience du danger... J'ai tenté de revenir sur mes pas... j'étais au bout de mes forces... je suis tombé... je me suis endormi...

Il s'arrêta. Ses yeux se fermèrent. Il se mit à trembler violemment, au souvenir de l'horrible minute qu'il avait vécue dans cette neige, avant de perdre entièrement connaissance... alors qu'après de lui, il entendait la chanson de Rose-Lison... alors que cette chanson venait d'être interrompue par un cri d'angoisse...

Et Rose et Henriot, en l'écoutant, se désolent: —Il ment. Il n'a pas tout dit... Avant de tomber, exténué, dans la neige, il avait usé sa dernière vigueur à commettre un meurtre...

Et c'était ainsi qu'elle interrompait l'émotion du comte... A ce moment de son récit, le vieillard s'interrompait parce que la vision du crime reparaisait devant lui...

Croix-Vitré, après un silence, reprit: —Pourquoi Henriot a-t-il menti en vous cachant qu'il m'a sa-

ré?... R. vint à la Mare-A. l'Eau, il avait constaté mon absence... il avait été inquiet... à bon droit... me sachant si faible... il s'était mis à me chercher... Ce fut lui qui me releva... engourdi... près de mon dernier soupir... et il me transporta dans ses bras...

Le vieillard eut un sourire de bonté divine: —Je lui dois la vie... mais j'étais déjà son débiteur auparavant, car je lui dois bien d'autres choses... Je tâcherai de lui rembourser le tout, en bloc...

Pendant qu'il disait cela, Rose et Henriot pensaient: —Comment a-t-il le courage de sourire?... Et où va-t-il puiser la force de paraître aussi calme, aussi éloigné de toute crainte, quand sur sa tête est suspendue la plus terrible accusation!

Le magistrat réfléchissait. Et les regards se tournèrent vers lui, comme si, de ce qu'il allait dire, dépendait la vie, ou la mort, de ceux qui étaient là...

Si le récit de M. de Croix-Vitré était exact—et il n'y avait nulle raison pour M. Menestreau d'en juger autrement—deux conclusions, toutes deux très graves et accusant Henriot, en ressortaient nettement.

Chacune de ces deux conclusions fut l'objet d'une interrogation adressée au fils de Dornak. —Vous avez entendu M. de Croix-Vitré...

—Oui. —Qu'avez vous à y ajouter? —Rien. —Ces paroles sont elles l'expression de la vérité de ce qui s'est passé dans l'après midi de samedi?

—M. de Croix Vitré ne peut mentir. —Lui, non, mais vous? dit vivement le juge. Ainsi, vous reconnaissez maintenant que votre course dans la forêt n'avait d'autre motif que la recherche du comte qui avait disparu?

—C'est bien ainsi, en effet que les choses se sont passées. —Que devient, dès lors, l'histoire des outils oubliés dans la cabane, et que vous ne voulez pas laisser à la merci d'un vagabond.

—Une fable! —Vous l'avez? —Je l'ai vu. —Pourquoi? Dans quel but avez vous inventé cette fable, au lieu de me dire la vérité, simplement?

Henriot se tut. Le juge appuya: — Quel intérêt aviez vous à déniguer la vérité? — Aucun. — Alors, vous avez menti pour rien? pour le plaisir de mentir? Et le juge haussa les épaules. Croix-Vitré paraissait très surpris et son regard interrogait le jeune homme, non sans anxiété. C'est que Henriot avait l'attitude d'un coupable. Et le

vieillard venait de se souvenir de tout ce que le jeune homme avait fait déjà pour sauver Rose-Lison! Il l'avait retirée de la Combeauté, au moment où elle allait succomber, victime des deux frères... Il avait châté Michel... Et avait châté Laurent... Et, devant les fils de Nathalie, il s'était vanté de ces châtements sans que l'un ou l'autre osât s'en révolter...

Il avait constamment veillé sur son amie et un jour, un soir, se tendresse avait été en défaut... quand Lison avait fallé périr dans le guet-apens de la Pomme de Pin... Puisqu'il prétendait ne jamais rien ignorer de ce qui se passait dans la forêt, le jeune prophète, qui sait il n'avait pas deviné un nouveau danger couru par Lison?... Et s'il avait rencontré Germaine, une minute de colère et de haine qui trouvait à se satisfaire n'aurait-elle pas pu amener un crime?... Mais il doutait, malgré tout.

—Non, non, il y a autre chose. Mais quoi? — Et lui, que la maladie et l'immobilité avaient rendu si perspicace, lui si habitué à lire les pensées les plus cachées sur les physionomies les plus insensibles, essayait de deviner, chez Henriot, le mystère de son trouble et de son mensonge.

M. Menestreau redisa: —Je vous engage à réfléchir, mon garçon... et à répondre en

monsieur le juge, mon enfant? —Et bien vrai que ton histoire de tout à l'heure était une invention... Alors, dis pourquoi... Henriot secoua la tête.

—Puis vous n'aviez pas besoin d'entrer dans la cabane, qu'écrivez-elle y fait? —Oh! à cela, je peux répondre... Et vivement Henriot.

Et il expliqua qu'il avait eu l'intention d'allumer du feu, afin de donner des premiers soins au vieillard engourdi par le froid...

—Tout à l'heure, lorsque M. de Croix-Vitré nous a fait son récit, j'ai remarqué un détail sur lequel je vous prie de me renseigner... M. de Croix-Vitré a dit qu'il s'était endormi... et qu'en se réveillant il s'était trouvé... seul... et que s'il était sorti, c'était justement pour mettre à profit votre absence et cette solitude, alors qu'on vous avait laissé pour consigne de ne le point quitter et de veiller sur lui. Vous êtes donc bien loin de la Mare-A l'Eau, et votre absence a donc été bien longue, pour que vous ne vous soyez pas aperçu que M. de Croix-Vitré se traînait sur la route... vers la forêt?...

Sur le silence persistant d'Henriot, le juge ajoutait, précieusement: —Combien de temps êtes-vous resté hors de cette maison? —Une heure, deux heures peut-être... —Et qu'avez-vous fait pendant ce temps-là? —Je suis allé au hasard, en

Hérial. —Vous êtes sorti sans bat? —Oui. —Alors que vous aviez reçu pour mission de ne point quitter le comte? —C'est ainsi. —Je ne puis vous croire. —Cammie il vous plaira, monsieur, dit Henriot, las et énérvé. Je sens très bien vos soupçons s'acharner sur moi. A la grâce de Dieu!

—Mais vous les faites naître, ces soupçons, comme à plaisir... La suite à dimanche prochain.

CONSULAT DE FRANCE

Godechaux Building, 306-07 Bureaux ouverts au public de 9 heures à 2 heures.

AVIS. Recherché dans un intérêt de famille: Emile Adrey.

Maigne de St-Martin (Charles, Eugène François) né à Vic de Bigorre en 1834.

Documents à remettre à: Bazile Bernard Durand, James Berkelman, Jean Marie Ferran, Denis Lamarque, Camille Charles Pessano, François Dominique Pouy, Pierre Pujol.

Bertrand Emile Roques, Bertrand Constantin-Roques, Edouard Sallat, Jean Louis Yrie, oct-1906